nel ? demandait le capitaine en éperonnant son cheval.

— J'ignore, répondit Richemont, mais nous allons toujours.

— Allons, dit l'autre. Il n'en est pas moins vrai que si ces deux petites fées mettaient par hasard la tête à la portière, elles seraient fières de nous voir galoper de la sorte.

— Fières... peut être, reprenait Richemont. Il est probable qu'elles ont fait courir bien d'autres cavaliers dans le monde.

— Pour moi, je vous jure que sans vous, colonel, je trotterais en ce moment comme un médecin de campagne. Ces enragés de postillons ont de la poudre sous leur selle... Mon cheval s'imagine que l'ennemi fuit en carrosse....

— L'ennemi !... oui, votre cheval a peut-être raison, capitaine.

— Ah ! colonel, vous me faites trembler pour vous, et c'est la première fois... Si nous laissons *fler* cette voiture... que le diable l'emporte !

— Et qu'il nous emporte avec elle ! Allons, allons, capitaine, l'amour va vite... et vous êtes amoureux.

— Moi !... êtes-vous fou, mon colonel ?

— Voyons, l'Espérance, de laquelle des deux raffolez-vous ?

— Moi ! je suis fou d'une de ces petites fées ?... Diables de postillons ! ils ont du feu dans leurs reins, ajoutait-il en se dressant sur les étriers.

— Quant à moi, poursuivait Richemont, je serais, par Dieu, fort embarrassé de me prononcer pour l'une d'elles ; si j'avais moins de raison et de sang-froid, je vous jure que je les adorerais toutes les deux à la fois. N'avez-vous jamais rencontré un double amour ? Il en existe pourtant. J'ai vu un officier de hussards aux prises avec deux polonaises qu'il aimait passionnément toutes deux. Un jour, il eut le malheur d'avoir une préférence ; savez-vous ce qui en résulta ?

— Une des jeunes filles mourut de chagrin... dit l'Espérance.

— Bah ! répliqua Richemont, c'eût été un roman banal.

— Elles prirent le voile dans un couvent.

— Quelle mauvaise plaisanterie ! Cela se voyait au temps de Richelieu.

— L'officier mourut de la fièvre chaude, ou d'un coup d'épée ?...

— Misère ! misère ! capitaine.

— Que diable arriva-t-il donc, capitaine ?... (Ces postillons sont enragés !)

— Il arriva deux amants, un Courlandais et un Livonien, qui supplantèrent l'officier. Croyez-moi, capitaine, n'avez jamais une passion exclusive. Aimez toutes les femmes. Vous me faites déjà de la peine, ma parole d'honneur.

— Décidément pensait l'Espérance, ce pauvre colonel est devenu fou... Quel malheur ! un tel officier ! et mon meilleur ami au régiment !... Encore une déception de la fortune ; encore un coup de pied de ma destinée !

Les chevaux ruisselaient de sueur : leur encolure était blanche d'écume et leurs naseaux rouges fumaient et ronflaient avec une belliqueuse sonorité. Il était temps d'arriver, car l'halcine leur aurait manqué infailliblement. Le faubourg de Nîmes parut au bout du chemin avec ses petites maisons aux toits plats et garnies de terrasses en fleurs. Les cyprès, épars çà et là dans les jardins, balançaient leur cône au vent du soir, et les campanilles des églises catholiques carillonnaient à toute volée. C'était l'heure de l'Angélus et c'était la veille de la fête de la Toussaint.

La voiture se dirigea du côté de l'esplanade et elle entra, avec un grand bruit de fouets claquants, à l'hôtel du Luxembourg.

— A merveille ! dit Richemont. Toute la famille va débarquer.

Et suivi du capitaine, il se rendit au quartier de cavalerie.

Le lendemain, à six heures du matin, l'Espérance, en petite tenue de service, entra dans la chambre de Richemont.

— Colonel, lui dit-il, je vous apporte une nouvelle à laquelle vous ne vous attendez guère.

— Laquelle ? s'écria Richemont en se dressant sur son lit.

— Votre cheval est mort cette nuit et le mien a une fluxion de poitrine.

— Vous m'avez fait peur, répondit le colonel en remettant la tête sur l'oreiller, je croyais que la voiture de voyage était déjà partie de l'hôtel du Luxembourg...

— Est-ce que vous avez envie de l'escorter encore de ce train là ? demanda le capitaine ? pour moi, je vous déclare que je n'ai plus de chevaux à crever.